



# Le Rhône, la renaissance d'un fleuve

Un documentaire scientifique de 52' écrit et réalisé par Claude-Julie PARISOT

Une coproduction cocottesminute productions, ARTE France & CNRS Images

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, de la Procirep-Angoa et du CNC



Diffusion : le vendredi 23 janvier 2015 à 22h15 sur ARTE

logline

Pourrait-on restaurer un fleuve comme on restaure une œuvre d'art?

Suite aux dramatiques crues du Rhône en 2002 et 2003, c'est le pari que se sont lancés les initiateurs de l'exceptionnel « plan Rhône ». Des images étonnantes nous plongent au cœur de l'action scientifique de ce projet unique. L'occasion de traverser le miroir, de mieux comprendre et d'envisager avec les chercheurs ce que devrait être le fleuve de demain.



Pourrait-on restaurer un fleuve comme on restaurerait une œuvre d'art ou un château ?

En décembre 2003, la montée rapide des crues hivernales du Rhône vire au drame. Le fleuve casse des digues, tue des gens et en déplace des milliers d'autres. C'est le choc. On pensait le fleuve sous contrôle mais un incroyable constat s'impose : l'aménagement frénétique et anarchique du fleuve pour le dompter et l'asservir à nos besoins économiques et énergétiques est en partie responsable de cette catastrophe.

Trop de digues, trop de barrages, trop de béton, de routes, de voies ferrées, qui serrent le Rhône, le bordent de près, et le contraignent. Dénaturé dans ses paysages et appauvri dans sa biodiversité, il redevient même dangereux pour les hommes. On décide alors de le "restaurer".

À travers le récit de cette passionnante aventure écologique et scientifique, le film se fait l'écho de cette belle idée qui fait son chemin dans le monde entier de redonner aux fleuves aménagés un peu d'espace et de cette liberté dont ils ont tant besoin.

Qu'avons-nous fait à nos fleuves ? Depuis maintenant plus d'un siècle, nous les creusons, endiguons, bétonnons, nous arrachons de leur lit les matériaux de nos constructions. On les a mis au travail. Ils sont sommés de nous fournir de l'électricité, de l'eau potable, de transporter nos marchandises. Nous les avons domestiqués et ils n'aiment pas ça. Ils n'ont plus le droit de serpenter, de déplacer leur cours, de déborder librement au printemps. Un fleuve n'est pas une gouttière rectiligne dans laquelle passe un certain cubage d'eau par seconde. De sa source à l'estuaire, un fleuve abrite, protège, transporte un nombre incalculable d'espèces vivantes animales et végétales. Il traverse, transforme de multiples paysages, et ce faisant prend différents visages, fougueux ou tranquille, étroit ou large, rocheux ou sableux. C'est ainsi que nous les aimons nos fleuves, nous qui vivons sur leurs rives depuis si longtemps.

En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, l'avenir des fleuves est incertain et de multiples questions se posent : Comment voyons-nous la vie, notre vie, avec nos fleuves dans le futur ? Allons-nous continuer à les exploiter à outrance ou sommes-nous capables de trouver un autre mode de vie avec eux ? Il y a urgence à apporter des réponses. On a constaté que paradoxalement, le risque de crues anarchiques et meurtrières augmente sur ces fleuves qu'on avait cru si bien "dompter".

Depuis quelques années, une idée forte et novatrice fait son chemin : la restauration ou renaturation des fleuves, un ensemble d'opérations d'envergure destinées à redonner des espaces de liberté aux fleuves aménagés. Le concept de restauration est original car malgré les apparences, il ne s'agit pas d'un retour en arrière vers un "âge d'or" du fleuve. L'idée est beaucoup plus ambitieuse et veut trouver un équilibre, faire coexister deux visions du fleuve qu'on croyait jusqu'à présent inconciliables. Le fleuve domestiqué fournisseur d'eau et d'énergie aux hommes et le fleuve un peu sauvage qui déploie ses systèmes hydrologiques dans le paysage.

Il s'agit donc véritablement d'imaginer, de "bâtir" une nouvelle génération de fleuves, des fleuves "modernes", partagés, durables. Une problématique et un défi pour l'avenir, partagés par l'ensemble des pays industrialisés dans le monde.

Transformé par l'homme mais pas irrémédiablement massacré, le fleuve Rhône attire depuis 10 ans une multitude de scientifiques. Sa restauration en cours offre un accès privilégié à la réflexion scientifique et l'érige en modèle pour la réhabilitation des fleuves. Le renouveau d'un fleuve est vécu en direct et raconté avec des images spectaculaires et inédites, qui passionneront tous ceux qui se questionnent sur la préservation et la jouissance « durable » de l'environnement.

Il n'est pas si courant pour un réalisateur de documentaire scientifique de pouvoir réunir dans un même film des chercheurs de disciplines aussi différentes que la biologie, l'histoire, la géographie, l'hydrologie, la sédimentologie...

L'ampleur du programme scientifique de restauration du Rhône permet ça, de croiser, confronter tous ces regards différents sur un même objet : un fleuve en souffrance... comme il en existe tant dans le monde.

Les rives du Rhône ont une particularité assez frappante : vous pouvez être tranquillement au bord du fleuve dans un lieu très beau et très sauvage, et puis vous retourner, et voir poindre à travers la végétation, les tours de refroidissement d'un réacteur nucléaire, ou une cimenterie ou encore une usine hydro-électrique. Cette promiscuité topographique de tous les usages du fleuve est pour moi ce qui, sans doute, le définit le mieux. Elle détermine le cadre très particulier à l'intérieur duquel se déroule le suivi scientifique de la restauration. Pour le film, elle est un "décor" contrasté, dans lequel "l'histoire" se passe.

Pour nous, un fleuve est un élément familier du paysage, un "objet" tantôt attirant pour aller faire des pique-niques, tantôt repoussant au pied des zones industrielles. On ne se pose pas trop de questions dessus.

Mais la science est un excellent moyen de voir "la vie" autrement. Et plus précisément, elle autorise à se pencher sur ces objets qu'on croit bien connaître et en découvrir d'insoupçonnables facettes. Quand j'ai demandé à Hervé Piégay, l'un des scientifiques qui participe à la restauration, ce qu'il y avait "dans" le Rhône et ce que je pourrais y filmer, il a souri et m'a dit : "on ne sait pas". Et il a ajouté, "le lit du fleuve pour nous, c'est un peu une boîte noire".

Pour le film, j'aime cette idée que ces chercheurs viennent sur les berges du fleuve "décoder la boîte". Le film va l'ouvrir avec eux, percer la surface des eaux, traverser le miroir comme ils disent et plonger au sens propre et figuré dans les eaux du fleuve. Une étonnante exploration commence alors. Le spectateur est convié à la découverte d'un véritable "organisme" fluvial, un objet vivant, mouvant, très beau et très complexe, que la caméra explore dans toutes ses dimensions. Des images somptueuses d'un fleuve en majesté, et aussi parfois décalées ou choquantes dans ses parties les plus abîmées.

Le film fait la part belle au "terrain" car le Rhône est véritablement le lieu des expériences scientifiques. Qu'ils étudient les poissons, les plantes, les vases, les tas de bois morts, les cailloux ou les petits invertébrés, les chercheurs utilisent de multiples techniques d'imagerie pour recueillir leurs données. Ils prennent de la hauteur, survolent le fleuve en hélicoptère équipé de caméra thermique, font des photos aériennes en très haute définition et utilisent l'imagerie satellitaire. Ils plongent aussi dans les profondeurs du fleuve. Leurs explorations subaquatiques se font avec un catamaran téléguidé de la berge, qui permet d'explorer des zones inconnues du chenal car trop dangereuses pour qu'un plongeur s'y aventure. Enfin plus profond encore dans l'infiniment petit, l'examen des spécimens à la binoculaire montre la richesse et la beauté des tout petits animaux du fleuve. S'éloigner ou se rapprocher tout près, ces changements de points de vue nourrissent le travail de nos personnages et offrent des images de sciences étonnantes et nouvelles.

Ainsi, tout au long du film, le fleuve est tour à tour scruté, examiné, disséqué, modélisé et... contemplé. De la même façon que les chercheurs tentent d'inventer un nouveau fleuve, celui-ci est redécouvert par le spectateur à travers un kaléidoscope d'images contrastées et spectaculaires.

Les équipes scientifiques travaillent sur les mêmes portions du lit, mais pas systématiquement en même temps. Le film joue de ce chassé-croisé inédit de nos "personnages" sur les différents points de restauration, véritables "théâtres scientifiques" au bord du fleuve.

En contrepoint du "terrain", des interviews plus posées viennent apporter des informations complémentaires aux recherches. Ces interventions, plutôt brèves, relancent le propos et font rebondir "l'action". Des animations colorées et très dynamiques montrent les phénomènes les plus spectaculaires et invisibles du fleuve. Comme l'incroyable transformation du lit en 150 années ininterrompues d'aménagements. Ces images d'animation sont montées le plus souvent dans des "clips" rapides et percutants où s'entremêlent images réelles et animation.

Pourquoi devrions-nous restaurer les écosystèmes ? Est-ce que cette restauration est toujours positive ? Permet-elle de véritablement et durablement protéger les riverains contre les colères du fleuve ? Toutes ces questions sont passionnantes et seront posées par les personnages du film. Et le film avance avec ces questionnements. Les scientifiques du suivi de la restauration du Rhône m'ont surprise par leur envie de communiquer au grand public, l'aventure à laquelle ils participent parfois depuis le tout début de leur carrière. Ils sont très engagés dans leurs recherches et collaborent tous avec des équipes qui se posent les mêmes questions sur d'autres fleuves dans le monde. Confrontés à l'immense complexité de leur sujet d'études, aux réalités énergétiques d'un pays, au temps qui passe et aux dégradations du fleuve qui continuent, ils ont une constance à continuer leur tâche envers et contre tout, qui force l'admiration.

En compagnie des scientifiques sur les rives du fleuve, quelque chose comme une nouvelle manière de cohabitation entre les hommes et les fleuves pourra s'esquisser sous nos yeux. Un fleuve mieux partagé, durable prend forme. Il y a des succès, des impuissances et des échecs. C'est ce que raconte le film.

Claude-Julie Parisot a débuté sa carrière dans l'image comme chef-opératrice, pour la fiction et le documentaire. Au gré de tournages en compagnie de chercheurs, dans la jungle tropicale, sur l'étude des sociétés de fourmis, ou dans des laboratoires de biologie sur l'exploration des confins de la cellule vivante, son intérêt pour l'univers de la science n'a fait que grandir. De là est née une vocation, celle de réaliser ses propres films à caractère scientifique.

Claude-Julie Parisot voit dans la science un excellent moyen de voir « la vie » autrement. Plus précisément, la science autorise à se pencher sur des objets familiers, voire banals et de changer le regard du spectateur sur eux comme en témoignent ses précédents films ; « Quand la science va à la plage » s'intéressait aux petits animaux du bord de mer, oursins, étoiles de mer, coquillages, et les montrait sous un autre jour, celui de modèles scientifiques indispensables au progrès de la biologie cellulaire ; tandis que « Sa Majesté, le poil ! » tentait une réhabilitation de ce drôle d'objet, en montrant les multiples beautés, subtilités et utilités dans le monde vivant.



Depuis notre création en 2002, nous menons une réflexion avec les auteurs et réalisateurs sur le documentaire et sa façon d'interroger notre société.

Notre ligne éditoriale ouverte sur tous les sujets de société nationaux et internationaux, reflète la curiosité des deux producteurs, Jérôme Duc-Maugé et Clara Vuillermoz et des réalisateurs avec lesquels nous travaillons. Un travail d'accompagnement particulièrement exigeant intervient dès l'écriture, pour développer dans chacun de nos films, la force d'une histoire.

Parmi nos productions récentes : ***Check-in***, webdoc. d'Andrès Jarach (ARTE – mai 2014), ***Le Rhône, la renaissance d'un fleuve***, doc. 52' de Claude-Julie Parisot (ARTE), ***Je colle donc je suis***, série transmédia 52x4' de Samuel Lajus (France Télévisions Nouvelles écritures, PAD 2015), ***Les restitutions***, doc. 52' de Catherine Berstein et Jean-Marc Dreyfus (France 3, PAD 2015); ***Casablanca Calling***, doc. 55' de Rosa Rogers (ITVS, France 3 Via Stella, France ô, 2013), ***L'avion du lac***, doc. 52' d'Anja Unger (France 3, 2013).

**Jérôme Duc-Maugé**, producteur délégué  
j.ducmauge@cocottesminute.fr

**Clara Vuillermoz**, productrice exécutive  
c.vuillermoz@cocottesminute.fr

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue avec des extraits sur  
[www.cocottesminute.fr](http://www.cocottesminute.fr)

contact presse / Oriane GUITON [o.guiton@cocottesminute.fr](mailto:o.guiton@cocottesminute.fr) / 04 72 98 30 09

un documentaire écrit et réalisé par Claude-Julie PARISOT

<b>image</b>	Jean Pierre RIVALAIN, Claude-Julie PARISOT
<b>image subaquatique</b>	Rémi MASSON, Jean-Pierre RIVALAIN
<b>prise de vues hélicoptère</b>	Marc DE LANGENHAGEN
<b>prise de vues drone</b>	Philippe GOURDAIN
<b>montage</b>	Nathalie METTAIS-CARTIER, Vincent MOREAU
<b>montage son</b>	Séverine RATIER
<b>son</b>	Christophe FOULON
<b>musique originale</b>	Jérôme COULLET
<b>commentaire dit par</b>	Patrick DELAGE
<b>graphisme et animation</b>	Pierre-Jean CANAC
<b>mixage</b>	Sylvestre BURON, Philippe BENOIST
<b>étalonnage</b>	Pascal BOUSQUET
<b>conformation et titrage</b>	Florentin GENOT, Nans CAYUELA
<b>durée</b>	52'
<b>production</b>	cocottesminute productions / <a href="http://www.cocottesminute.fr">www.cocottesminute.fr</a>
<b>producteur</b>	Jérôme DUC-MAUGÉ
<b>chargée de projet</b>	Oriane GUITON
<b>diffuseur</b>	ARTE France - Unité Découverte et Connaissance - Hélène COLDEFY
<b>année de production</b>	2014